

## Ode aux femmes de Pchavie

À vous, femmes de Pchavie, mes belles, mes aimées, mes têtes pensantes, mes aimantes, mes douces.

Perpétuellement au travail, fatiguées et pourtant toujours prêtes à accomplir n'importe quelle tâche.

La mise simple, de noir vêtues, la chevelure prise dans un foulard sombre, vous pleurez souvent un parent, un mari, un fils, un frère ou encore un cousin.

Habiles de vos mains, vous tissez de magnifiques tapis, tricotez chaussettes et moufles aux délicats motifs.

Sociables, consciencieuses, compatissantes, affectueuses, généreuses avec vos proches, dévouées, vous mettez tout votre cœur dans vos prières.

Vos mots tendres trahissent votre abnégation : « guènatsvalè » (გენაცვალე, je prendrai ta place dans le malheur), « gets'amlè » (გეწამლე, je serai ton remède), « chèni kvnèsamè » (შენი კვნესამე, que ton gémissement soit le mien), « tchèmo silarhvè » (ჩემო სილაღვე, ma joie), « damit'irè » (დამიტირე, que tu pleures ma mort). Ces mots peuvent rendre la vie à celui qui est décédé, relever celui qui est tombé.

Persévérantes dans le labeur, joyeuses dans le bonheur, endurent dans la peine, courageuses devant l'ennemi, fidèles en amitié, vous soutenez vos proches, composez des vers bouleversants, inventez contes et *kafias*<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Un *kafia* ou *kapia* est un duel poétique au cours duquel les protagonistes s'échangent des répliques humoristiques rythmées et rimées. La personne qui emportera le combat est celle qui aura fait

Vos élégies chantent l'amour légendaire et éternel, vous, descendantes de la célèbre poétesse Khvaramzè<sup>2</sup>, qui écrivit jadis : « J'aimerais être pour toi une coupe d'argent remplie de vin rouge ».

Peut-être avez-vous souffert par amour ? Peut-être avez-vous souvent donné votre cœur sans retour ? Peut-être n'avez-vous pas pu faire fi des traditions de vos ancêtres, vous dresser sur le chemin de votre amie ? Peut-être le bonheur vous a-t-il quittées ? Et pourtant, vous avez aimé magnifiquement, improvisé des chants lyriques, souvent dans votre cœur et pour vous seules.

Même lorsque vous êtes en deuil, vos poèmes se font entendre. Tous se souviennent des paroles amères de Marta, la jeune vierge qui pleurait son fiancé tragiquement décédé. Tous se souviennent des paroles de cette femme dont le nom s'est perdu, qui pleurait son vieux et pauvre voisin : « Tu es mort, malheureux Tsèrèmo ? Tu as déposé ton bâton de pauvreté ? Je remercie notre magnifique Terre de t'avoir donné un abri et d'avoir couvert ton corps dénudé ».

Aux petits soins pour vos proches, vous élevez vos enfants dans la claire conscience du bien et du mal, vous

---

preuve de la moquerie la plus espiègle envers son adversaire. Les thèmes privilégiés en sont l'amour, la séduction de la femme de son frère, le menu larcin, ou encore un écart de conduite.

Toutes les notes de bas de page sont de la traductrice.

<sup>2</sup> Khvaramzè, poétesse pchave de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle habitait un petit village sur la rive gauche de la Iori. Ne sachant ni lire ni écrire, elle était célèbre dans toute la vallée pour sa poésie orale. Le jeune Vajiko et elle étaient tombés follement amoureux l'un de l'autre, mais comme ils appartenaient tous les deux aux mêmes lieux sacrés, les lois de la montagne leur interdisaient l'union. Pour éviter les risques de consanguinité, le mariage n'était en effet autorisé par le clan que si les tourtereaux relevaient de territoires sacrés différents. Mariée à un autre, elle chanta jusqu'à la fin de sa vie son amour perdu.

chérissez et protégez vos aînés, vous êtes fidèles à votre famille et justes envers chacun.

Gardiennes des traditions polythéistes de la montagne, ferventes dans la prière, servantes des divinités, vous apportez le *kada*<sup>3</sup>, le pain, les bougies, le vin et d'autres offrandes sur les lieux sacrés.

Vous débordez de respect et d'amour pour vos invités, vos parents, vos amis et tous ceux qui vous sont chers.

À vous, ravissantes jeunes filles, charmantes belles-filles, tendres mères et adorables tantes, grands-mères plus douces encore. Quelle bonté et quelle gentillesse apprennent de vous vos petits-enfants, suspendus à l'ourlet de votre robe !

À vous, mes femmes de Pchavie, que la joie et le bonheur accompagnent chacun de vos pas, que vos enfants se dispersent dans tout le pays pour vous faire connaître, que votre amour et votre compassion protègent chacun d'entre nous du mal, et que le mal accueille lui aussi votre bonté et emprunte la voie du bien.

---

<sup>3</sup> Gâteau particulièrement gras traditionnellement apporté en offrande aux divinités de la montagne.